Michela PONZANI, *Guerra alle donne. Partigiane, vittime di stupro, « amanti del nemico ». 1940-1945*

Torino, Einaudi, 2012

Julie Le Gac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11968>

DOI : [10.4000/clio.11968](https://doi.org/10.4000/clio.11968)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 296-298

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Julie Le Gac, « Michela PONZANI, *Guerra alle donne. Partigiane, vittime di stupro, « amanti del nemico ». 1940-1945* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 39 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11968>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Michela PONZANI, *Guerra alle donne. Partigiane, vittime di stupro, « amanti del nemico »*. 1940-1945

Torino, Einaudi, 2012

Julie Le Gac

RÉFÉRENCE

Michela PONZANI, *Guerra alle donne. Partigiane, vittime di stupro, « amanti del nemico »*. 1940-1945, Torino, Einaudi, 2012, 320 p.

- 1 S'inscrivant dans une histoire du genre florissante de l'Italie pendant la Seconde Guerre mondiale, comme en témoignent notamment les travaux d'Anna Bravo, Anna Maria Bruzzone, Dianale Gaglianai ou encore de Gabriella Gribaudi, l'ouvrage de Michela Ponzani, issu d'une thèse de doctorat, étudie les mémoires féminines de la guerre et leurs écarts par rapport à la « mémoire nationale ». En rendant compte des expériences variées vécues par les femmes entre 1940 et 1945, l'auteure s'attache à démontrer que la Seconde Guerre mondiale, guerre totale, est à bien des égards une guerre faite aux femmes.
- 2 Son travail se fonde sur l'étude des retranscriptions des témoignages récoltés par la Rai3 lors de la préparation de l'émission *La mia guerra* en 1990, et des lettres et autres écrits que l'émission a suscités, ainsi que sur l'analyse des fonds de l'*Archivio della Memoria delle donne* et de Mémoires publiées. La consultation de quelques fonds d'archives complète ce corpus. On regrettera néanmoins l'emprunt d'une référence archivistique soumise à dérogation sans mention de l'auteur de la recherche. Citant de larges extraits de ces témoignages, l'auteure rend compte des expériences de partisans, de déportées, de femmes enfermées dans les prisons de la République sociale italienne, ou encore de simples citadines ou paysannes, comme autant de « fragments microscopiques d'un conflit mondial » qui lui donnent chair.

- 3 Michela Ponzani s'intéresse d'abord à la mémoire féminine de la Résistance. Elle souligne l'importance des frustrations accumulées sous le fascisme par des jeunes filles aux perspectives d'éducation moindres et reléguées au foyer comme facteur d'engagement dans les formations partisans. Elle présente ensuite le choix de la Résistance comme celui de la liberté mais rappelle dans le même temps les difficultés d'adaptation à cet univers essentiellement masculin, ou encore la forte transgression des assignations de genre que constitue le port d'armes pour une femme. L'auteure narre en outre la faim, la « fantaisie culinaire » dont doivent faire preuve les mères pour nourrir leur famille, l'absence des proches partis combattre et la solitude qui en découle. L'analyse des femmes comme cibles stratégiques des bombardements alliés est moins convaincante.
- 4 Le cœur de l'ouvrage réside dans l'étude des violences faites aux femmes, les traces infligées à leur corps et leur signification politique. Elle souligne ainsi la fréquence des violences sexuelles exercées sur les femmes retenues dans les prisons de la République sociale italienne, comme moyen de torture pour obtenir des renseignements, mais aussi comme mode d'exercice de la domination masculine et punition de la rébellion contre le régime. Elle rappelle aussi, avec intérêt, les violences exercées par les Allemands dans le cadre de la guerre menée contre les partisans au nord de l'Italie, à la fois contre les résistants et contre les civils qui les aidaient. Le souvenir heureux de l'arrivée des Alliés et de leur générosité est quant à lui rapidement estompé par les exactions perpétrées par le Corps Expéditionnaire Français. L'auteure montre avec justesse la distorsion mémorielle entre le souvenir du bon soldat allemand respectueux des femmes italiennes, qui s'est finalement imposé et celui de cet autre barbare incarné par les *Marocchini*, un terme qui englobe l'ensemble des soldats coloniaux de la France. Elle souligne enfin l'humiliation du viol, la difficulté de raconter une telle expérience traumatisante et le risque de l'exclusion de la communauté villageoise.
- 5 Michela Ponzani a par ailleurs le mérite d'aborder la question, souvent délaissée, de la collaboration féminine ainsi que celle de l'épuration judiciaire et extra-judiciaire. Elle démontre que les femmes accusées d'avoir collaboré avec les Allemands ou la RSI, et celles qui, en nouant des relations sentimentales avec les Allemands devinrent les « amantes de l'ennemi », furent souvent décrites par leurs détracteurs comme dénuées des caractères que ceux-ci associent à la féminité, comme la douceur. Ces femmes furent souvent les cibles privilégiées de la colère populaire, parfois lynchées, tondues et exhibées en public, ainsi atteintes dans leur chair et leur féminité. Un tel phénomène, bien connu en France ou dans l'Espagne franquiste, n'avait encore fait l'objet d'aucune étude scientifique.
- 6 Le livre s'achève sur l'étude des lendemains qui déchantent pour les partisans qui vécurent leur lutte comme un moment d'émancipation et furent renvoyées à leur foyer et à la maternité, une fois la guerre achevée, même si l'obtention du droit de vote féminin constitue une avancée majeure. La question aurait d'ailleurs mérité de plus amples développements.
- 7 En dépit de l'intérêt de l'ouvrage et de la richesse des témoignages, on regrettera une démonstration parfois sinueuse et une structure du livre peu lisible. S'il est difficile de rester insensible à ces témoignages de souffrance, la dénonciation des violences est en outre quelque peu emphatique.

AUTEURS

JULIE LE GAC

Institut des Sciences Sociales du Politique (ISP)